

IRAN

Attentat-suicide au mausolée de Khomeiny

Un «terroriste» a fait détoner sa veste explosive hier au mausolée de l'imam Khomeiny, père de la révolution islamique, à Téhéran, blessant au moins un pèlerin, selon des médias locaux.

«Un terroriste a fait sauter sa veste explosive au mausolée de l'imam Khomeiny», a dit le chef-adjoint de la police

Hossein Sadjedinia, cité par les agences de presse locales Fars et Mehr. «L'assaillant a été tué et un pèlerin a été blessé», selon lui.

La chaîne de télévision iranienne Press-TV a fait état d'un mort et de deux pèlerins blessés, sans citer de source.

Selon l'agence de presse Isna, citant des «responsables du mausolée», les deux blessés ont été atteints de «manière super-ficielle». Cet attentat survient alors que l'op-

position contre la réélection du président Mahmoud Ahmadinejad le 12 juin, manifeste depuis le 13 juin dans le centre de Téhéran, malgré un avertissement du guide suprême Ali Khamenei qui a appelé vendredi dernier à cesser la contestation dans la rue.

L'ayatollah Khamenei avait mis en garde contre l'éventualité que quelqu'un ne mette à profit ce mouvement de protestation pour

commettre un acte terroriste. L'ayatollah Khomeiny est le père de la révolution islamique de 1979 qui a renversé le régime du shah Mohammad Reza Pahlavi. Rentré d'exil en 1979, il est décédé 10 ans plus tard. Le mausolée est un très grand complexe de plusieurs bâtiments et l'explosion est survenue dans un endroit où les pèlerins retirent leurs chaussures avant d'entrer dans le complexe.

TÉHÉRAN

Heurts entre la police et des milliers de manifestants de l'opposition

La police anti-émeutes iranienne affrontait des milliers de manifestants de l'opposition qui tentaient d'atteindre hier la place Enqelab de Téhéran, ont indiqué à l'AFP plusieurs témoins.

«La police anti-émeutes interdit aux gens d'approcher» de la place Enqelab où était prévue la manifestation et «bloque les gens sur les trottoirs, les pousse sur la chaussée et les frappe», a dit ce témoin.

Un autre témoin a indiqué qu'un à deux milliers de manifestants se trouvaient devant l'Université de Téhéran, près de la place Enqelab, «et la police utilise des canons à eau et des gaz lacrymogènes» pour les disperser.

Les médias étrangers ont interdit de couvrir sur place les événements non inscrits au «programme» du ministère iranien de la Culture et de la Guidance islamique.

Un troisième témoin faisait état de milliers de manifestants près de la place Azadi, à environ quatre kilomètres de la place Enqelab, avec des heurts avec la police.

Les manifestants se rassemblaient en groupes généralement silencieux, selon ce témoin. On

entendait quand même des slogans comme «mort au dictateur», en référence au président Mahmoud Ahmadinejad, dont la régularité de la réélection le 12 juin est contestée par les autres candidats, notamment son principal rival Mir Hossein Moussavi.

«Ils ne posent même pas de question. Ils frappent tous les gens qui se dirigeaient vers la place Enqelab», a raconté une jeune étudiante.

Les policiers anti-émeutes, casqués et armés de bâton, étaient épaulés par des miliciens islamistes, qui pourchassaient les manifestants dans tout le quartier. «La police a utilisé des canons à

eau qui brûlait», a-t-elle ajouté. Les forces de l'ordre n'avaient pas toujours le dessus. Un témoin a dit avoir vu des bassidjis jetés à bas de leurs motos et frappés par les manifestants. Ces derniers jetaient aussi des pierres sur la police. «J'ai vu plusieurs personnes arrêtées», a ajouté un autre témoin sur

place. Selon d'autres témoins, les policiers ont arrêté plusieurs personnes autour de la place Enqelab. Selon un autre témoin, la police tirait des grenades lacrymogènes dans les rues débouchant sur l'avenue Azadi qui relie les places Azadi et Enqelab, pour empêcher les manifestants de s'y

regrouper. Des policiers anti-émeutes en moto pourchassaient les manifestants dans les ruelles donnant sur l'avenue Azadi où les manifestants ont mis le feu à des poubelles.

Des bassidjis patrouillaient à moto avec des bâtons et des barres de fer, ainsi que des câbles d'acier, a dit un témoin.

«Les flics nous ont battus sévèrement (...) les hommes comme les femmes (...) mon corps est couvert de bleus (...) ils m'ont confisqué mon appareil photo», a rapporté un autre témoin à l'AFP.

Des automobilistes klaxonnaient en guise de soutien aux manifestants.